



# BRASIER EUCHARISTIQUE

Décembre 2007, n° 23 / 1,5€

## “La guérison dans ses rayons” (Mt 3, 20)

La photosynthèse : quelle belle image pour parler de l'adoration !!! Le livre de la Sagesse invite le croyant à regarder la création pour y retrouver l'image du Créateur « car la grandeur et la beauté des créatures font, par analogie, contempler leur Auteur » (Sg 13, 5).

*Première analogie 'eucharistique'* : celle du soleil : De même que le soleil est source de toute lumière et de toute chaleur pour la vie naturelle dans le monde, de même l'Eucharistie est la source de toute grâce, de toute gloire pour la vie des âmes.

*Deuxième analogie 'eucharistique'* : celle de la photosynthèse qui illustre à sa manière l'action de la grâce dans le cœur de l'adorateur priant devant le Saint-Sacrement.

En effet, la photosynthèse utilise l'énergie lumineuse pour fabriquer sa propre énergie : le glucose. Par un processus bioénergétique, les plantes synthétisent leur matière organique en exploitant de l'énergie solaire. D'une manière semblable, mais bien insuffisante pour révéler le mystère divin, l'adoration eucharistique est une *photosynthèse spirituelle* ! Jésus présent au Saint-Sacrement répand sa

lumière sur l'adorateur, guérissant son cœur et l'enrichissant de la charité même du Christ. « De riche qu'il était, il s'est fait pauvre », (2 Co 8, 9) se dépouillant de sa gloire et de sa majesté, « pour nous enrichir » de sa grâce, nous revêtir de sa gloire chaque fois que nous nous approchons de l'Eucharistie. On parle même de « bronzage spirituel » dans l'adoration ! Bien sûr, rien de magique, mais celui qui se présente comme un enfant devant son Père ne partira pas les mains vides, car le Dieu de toute bénédiction comble ceux qui le cherchent et s'approchent de lui.

D'après le prophète Malachie, « le soleil de justice se lèvera, portant la guérison dans ses rayons » (Mt 3, 20). D'où l'origine des ostensoirs en forme de soleil pour signifier ce rayonnement donnant la guérison. Devant le Saint-Sacrement, nous

laissons les rayons vivifiants du Corps ressuscité du Christ nous guérir et nous fortifier.

Que fait la plante devant le soleil ? Pas grand chose... Elle est là ! Rappelons-nous que lorsque nous faisons une heure d'adoration ou une heure 'sainte', ce qui rend cette heure 'sainte' n'est pas d'abord ce que nous faisons, mais ce que Jésus fait en nous : il nous sanctifie, nous envoie son Esprit de sainteté qui nous guérit et nous transforme : « Nous tous qui, le visage découvert, contemplons en reflétant la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en cette image, allant de gloire en gloire, comme de par le Seigneur, qui est esprit » (2 Co 3, 16). Une petite fille de 8 ans, après avoir passé une heure immobile devant le Saint-Sacrement, répond à son

père qui lui demande ce qu'elle a dit au Seigneur : « je n'ai rien dit, je me suis laissé regarder ! ». L'adoration eucharistique ne consiste pas à savoir ou faire beaucoup, mais il s'agit de se laisser regarder et aimer par le Christ. Voilà la joie de Jésus !

Thérèse de Lisieux, entrée très jeune au Carmel, s'endormait souvent dans ses temps d'adoration. Au lieu de se décourager, de se culpabiliser, de s'attrister ou de se faire violence, elle nous invite à la confiance

filiale: « Je devais me désoler de dormir pendant mes oraisons et mes actions de grâces ; eh bien, je ne me désole pas... Je pense que les petits enfants plaisent autant à leurs parents lorsqu'ils dorment que lorsqu'ils sont éveillés, je pense que pour faire des opérations les médecins endorment leurs malades. Enfin je pense que le Seigneur voit notre fragilité, qu'il se souvient que nous ne sommes que poussière » (Ms B, 75 v°-76 r°)...  
*Père Florian Racine*

### SOMMAIRE

**Histoire de l'adoration.** P. Bernard Peyrous, Partie 2. p.2  
**Cœur de Jésus et Eucharistie.** P. Martin Pradère, p.4-5  
**Être petit devant la petite hostie.** Enrique Munita, p.6  
**Les noces de Cana,** Soeur Béata, p.7  
**Une permanence auprès de Jésus.**  
 Paroisse Saint-Emilion-Libourne, p.8



# SPÉCIAL CONGRÈS - HISTOIRE

## HISTOIRE DE L'ADORATION

*Le texte qui suit reprend les idées essentielles développées par le père Bernard Peyrous lors de sa conférence du 18 Juillet 2007 à Paray-le-Monial. Voici la deuxième partie et la fin.*

### Deuxième partie : du 19<sup>ème</sup> au 20<sup>ème</sup> siècle, de la révolution aux années 1960.

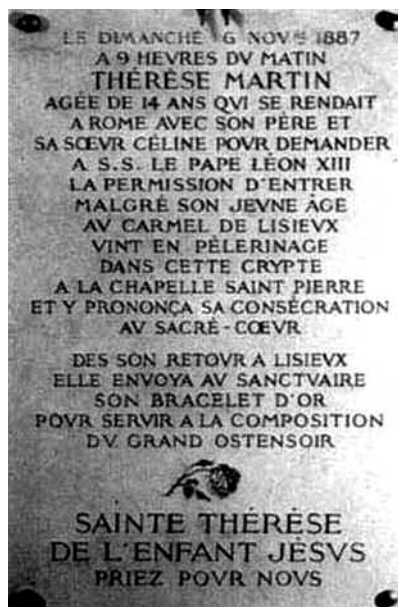
Le 19 et le 20<sup>ème</sup> siècle sont deux grandes périodes de l'adoration du Saint-Sacrement. Les trois grandes dévotions de l'Église Catholique sont l'Eucharistie, le Sacré-Cœur et la Vierge Marie. Bien entendu, elles sont liées : tout ce qui est lié au Sacré-Cœur est lié à l'adoration. De nombreux ordres religieux se créent pour l'adoration du Saint-Sacrement, avec entre autres, saint Pierre-Julien Eymard qui fonde les Pères du Saint-Sacrement et les servantes du Très-Saint-Sacrement, et Théodolinde Dubouché qui fonde l'Adoration Réparatrice à Paris. Au 19<sup>ème</sup> siècle, les processions du Saint-Sacrement dans les rues se multiplient. Dans la pastorale ordinaire, l'Eucharistie est au centre. Le curé d'Ars, par exemple, a fondé toute sa pastorale sur l'Eucharistie. Il passait son temps à adorer le Saint-Sacrement. Ars était alors un petit village de 200 habitants où il n'y avait pas grand-chose à faire. Et les gens ont eu, subitement, un grand désir d'adorer le Saint-Sacrement.

Néanmoins, le choc de la Révolution et des guerres de l'Empire a constitué en Europe un élément très perturbant. On s'est alors demandé ce qu'on avait fait à Dieu pour que l'Europe soit entrée dans cette série de cataclysmes. Et petit à petit, on a évolué vers la réparation. L'idée peut se décrire ainsi : « Seigneur, il y a des gens qui ne t'aiment pas. Mais je vais t'aimer à leur place ». Cela prend quelquefois la forme de la pénitence, mais surtout de l'adoration. On retrouve cela à Fatima. La réparation et l'adoration du Saint-Sacrement deviennent des éléments extrêmement importants de la vie de l'Église au 19<sup>ème</sup> siècle. Des ordres religieux réparateurs se créent. Leur influence va pénétrer tous les ordres religieux notamment ceux attachés à la spiritualité du Sacré-Cœur. La spiritualité eucharistique réparatrice est centrée sur la présence réelle avec l'émergence de l'adoration nocturne et des Congrès eucharistiques. On redécouvre l'importance de la prière de nuit. Celle-ci existait déjà chez les Juifs et surtout dans la tradition monastique. L'adoration nocturne a commencé à Rome en 1810 pendant les guerres de l'Empire, puis à Paris en 1844 avec Monseigneur de la Boullerie qui disait : « Vous pouvez adorer chez vous. Levez-vous une heure au milieu de la nuit pour adorer ». Puis, un carme, Herrman Cohen, a pensé le faire dans les paroisses. On a commencé à Paris à Notre-Dame des Victoires en 1848. En 1876 à Montmartre, l'adoration avait lieu tous les vendredis, puis en 1881, 3 jours par

semaine, et en 1885 elle est devenue permanente. Ainsi depuis 1885, grâce à Adèle Garnier, l'adoration n'a pas cessé à Montmartre, premier lieu d'adoration perpétuelle. À l'heure actuelle, un courant œuvre en faveur de l'adoration perpétuelle du Saint-Sacrement dans les paroisses. Rome a demandé que dans chaque diocèse, il y ait un lieu d'adoration perpétuelle jour et nuit. Les congrès eucharistiques ont eux aussi répandu l'adoration. Jusqu'en 1960, l'Eucharistie est vraiment au centre de la vie de l'Église.

### Troisième partie : de 1960 à nos jours

Nous constatons que l'Église a connu une crise théologique par rapport à un certain nombre de points, en particulier sur la présence réelle. Dans les séminaires, on parlait peu de présence réelle. On a enlevé le mot de transsubstantiation et supprimé le mot de sacrifice. Au fond, on présentait tout ceci comme quelque chose de symbolique. On s'est retrouvé en décalage avec la Tradition : si Jésus n'est pas présent dans l'Hostie, alors qu'est ce que l'Église nous a dit pendant des siècles ? Que faire avec l'Hostie ? L'adoration du Saint-Sacrement était considérée peu à peu comme inutile. Cette crise très grave laisse place à une théologie du culte de l'action : le chrétien se reconnaissait à son action, la prière devenant secondaire. D'autre part, par rapport à l'adoration, la piété classique n'était plus transmise et devenait peu à peu incompréhensible. Le vocabulaire n'a pas été renouvelé. Or les



Plaque contre le Carmel de Montmartre

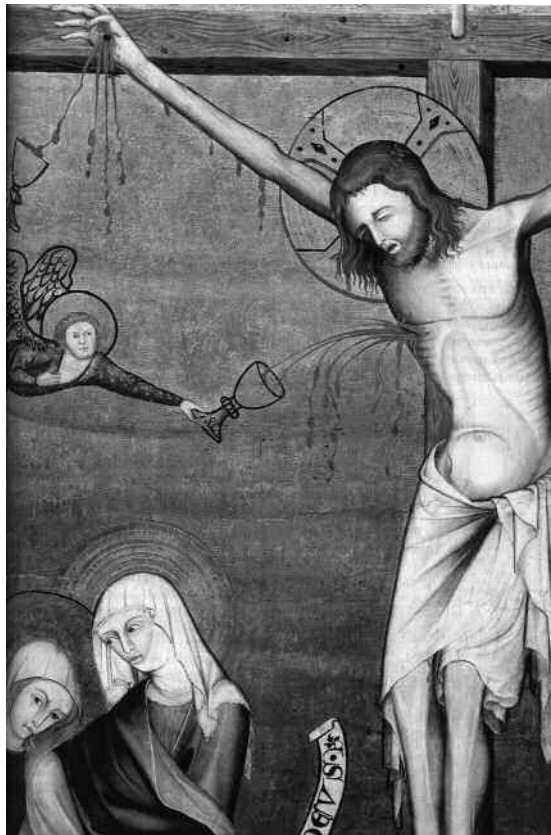
mots, la pensée et les références culturelles avaient changé. De même le culte du Sacré-Cœur et les livres qui en parlaient étaient devenus incompréhensibles et en décalage complet avec la culture. Les ostensoirs ont été rangés dans les placards et l'adoration s'est arrêtée.

Par la grâce de Dieu, une réaction positive se manifeste aujourd'hui avec un retour très profond vers l'Eucharistie, surtout dans les communautés nouvelles centrées sur l'Eucharistie et la présence réelle. Il est très touchant de voir chez les jeunes un sens profond de la présence réelle dans l'hostie et un grand désir d'adorer. Je crois que *l'avenir de la pastorale de l'évangélisation passe par le Saint-Sacrement, par notre rapport à l'Eucharistie en général et notre rapport à l'adoration en particulier.* Je me rappelle un curé qui, arrivant dans une paroisse morte, avait exposé le Saint-Sacrement une heure par jour en disant que c'était essentiel et que s'il n'y avait personne lui au moins serait présent. Les gens sont venus adorer, et 6 ans après, l'église était pleine ! L'avenir de l'Église est donc lié à la présence réelle.

## Coeur de Jésus et Eucharistie

Il existe un lien intime entre l'Eucharistie et le Cœur de Jésus. De fait toutes les grandes révélations dont bénéficia sainte Marguerite-Marie à Paray le Monial entre 1673 et 1675 se produisirent pendant que celle-ci était en adoration devant le Saint-Sacrement. En effet, c'est l'amour du Cœur de Jésus qui nous donne l'Eucharistie et en retour, l'Eucharistie nous donne le Cœur de Jésus.

« Ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, [Jésus] les aima jusqu'au bout » (Jn 13, 1). Cet amour extrême de son Cœur pour les siens, symbolisé par le geste du lavement des pieds, Jésus l'a manifesté en donnant sa vie pour nous sur la Croix et dans l'Eucharistie. Certes, Dieu nous a montré son amour de mille autres façons : en nous créant, en mettant toutes choses à nos pieds, en nous dotant de si nombreux dons naturels et surnaturels, en nous manifestant son pardon malgré nos nombreux péchés, en nous donnant l'Eglise, les sacrements etc... Mais là où il nous a montré au maximum son amour, c'est en instituant l'Eucharistie. Tout au long de sa vie, Jésus n'a eu en effet qu'un désir : celui de pouvoir se donner à nous dans le sacrement de l'autel, sachant pourtant que nous allions le crucifier. Comme Il le confia à ses Apôtres le Jeudi Saint : « J'ai désiré d'un grand désir manger cette Pâque avec vous avant de souffrir » (Lc 22, 15). À l'origine de l'Eucharistie, il y a cet amour brûlant que la Tradition désigne sous le nom de cœur eucharistique de Jésus.



The Art Archive/Monastère Klosterneuburg, Autriche

Mais l'Eucharistie nous donne en retour ce Cœur brûlant d'amour de Jésus, car en elle, ce Cœur, aujourd'hui glorifié, se rend présent parmi nous et en nous jusqu'à la fin des temps dans l'acte même où Il s'offre pour notre salut. Comme le disait la bienheureuse Mère Térésa : « Quand tu regardes Jésus sur la Croix, tu vois comment Il t'a aimé il y a 2000 ans. Quand tu le contemples dans l'Eucharistie, tu vois comment Il t'aime aujourd'hui ». C'est ce que saint Jean et la Tradition de l'Eglise à sa suite ont compris en contemplant le sang et l'eau qui jaillirent du côté transpercé de Jésus immolé sur la Croix (Jn 19, 34). « Quand tu t'approches de cette coupe redoutable, disait saint Jean Chrysostome, c'est comme si tu t'approchais du côté du Côté du Christ pour y boire ». Ainsi, nous pouvons aujourd'hui nous approcher de la

source du Cœur transpercé de Jésus pour y puiser, avec le sang de sa Passion, les fleuves d'eau vive de l'Esprit (Jn 7, 37-39). « Je veux courir à toi, la Source, écrivait saint Grégoire de Nysse, et boire à longs traits le flot divin que tu répands à ceux qui ont soif ; c'est de ton côté, dont le glaive a ouvert la veine comme une bouche, que cette eau s'élançe grâce à laquelle celui qui boit devient à son tour une source »<sup>1</sup>.

Jésus, maintenant glorifié à la droite du Père est le Grand Prêtre selon l'ordre de Melchisédek qui, entré dans le sanctuaire du ciel, intercède inlassablement pour nous (Hb 7, 25 ; 9, 24), montrant au Père, comme on le voit sur

fin "Histoire de l'Adoration"...

Je vais terminer par un témoignage personnel qui illustre ceci : en 1989 le pape Jean-Paul II avait convoqué les jeunes de toute l'Europe à se rendre à Compostelle. C'était les premières grandes journées mondiales de la jeunesse. On attendait 300 000 personnes mais 600 000 sont venues. Avant d'arriver à Compostelle, une halte s'imposait pour les 4000 jeunes. Le curé du village voulait vraiment que les jeunes se reposent, mais les 4000 jeunes ont préféré s'entasser dans l'église pour adorer. Le curé n'en revenait pas ! Demandons alors au Seigneur pour nos paroisses, pour nos églises, pour nos diocèses, pour nos pays, ce dont nous avons besoin et demandons-le lui devant le Saint-Sacrement. Vous verrez qu'il vous répondra ! AMEN.

### Retraites sur l'Adoration

au Plan d'Aups (Roc-Estello) - Sainte Baume  
Pour un temps de retraite, de ressourcement, de repos  
pour découvrir la grâce de l'Adoration.

Deuxième Retraite : "Comment Adorer ?"  
du mercredi 27 février (soir) au dimanche 2 mars  
2008, prêchée par le Père Florian Racine.

Troisième Retraite : "Adoration - Mission !"  
du mercredi 30 avril (soir) au dimanche 4 mai  
2008, prêchée par le Père Denis Mertz.

Contactez les "Missionnaires du Saint-Sacrement"  
B.P. 12 / 83110 Sanary. Ou appelez au 06 23 11 23 17

# COEUR DE JÉSUS

certaines représentations, la plaie de son côté, symbole de sa médiation, mais il est aussi la victime du sacrifice, l'Agneau qui se tient « debout comme égorgé » en face du trône de Dieu (Ap 5, 6...). Cette liturgie céleste nous est rendue présente dans l'Eucharistie, où le prêtre, tenant la place du Christ, offre au Père pour le salut du monde l'Agneau immolé, du cœur duquel jaillissent les fleuves d'eau vive de l'Esprit (Jn 7, 38 ; Ap 22, 1).

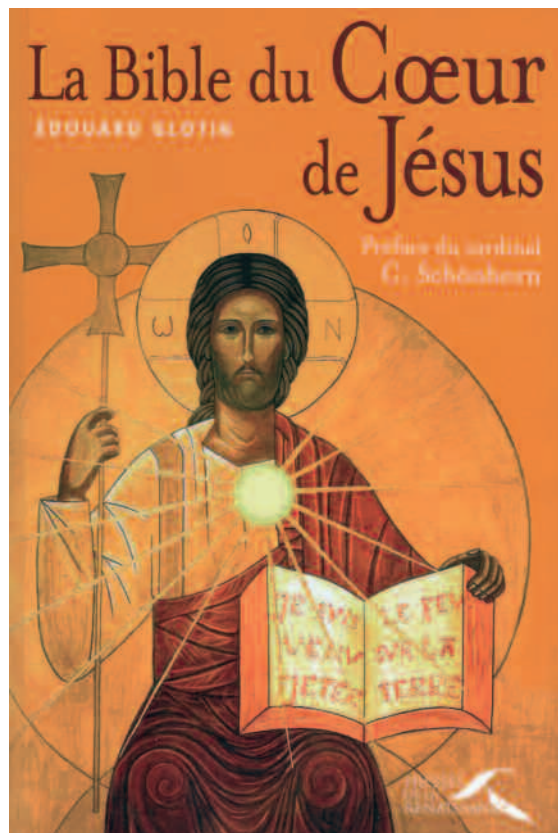
Anticipation des noces éternelles, l'Eucharistie nous rend également contemporains de tout le Triduum pascal<sup>2</sup>, dont l'épisode du Cœur transpercé de Jésus est le centre, en tant que symbole de l'amour extrême du Christ : « Le regard tourné vers le côté du Christ dont parle Jean (Jn 19, 37) comprend [...que] Dieu est amour » (1 Jn 4, 8), écrivait le pape Benoît XVI dans sa première encyclique<sup>3</sup>.

Par la communion sacramentelle et l'adoration eucharistique, véritable communion spirituelle, nous pouvons ainsi reposer aujourd'hui sur la poitrine de Jésus, comme le disciple bien aimé au Cénacle le Jeudi Saint, et expérimenter son Amour infini. C'est ce que vécut sainte Marguerite Marie à Paray le Monial le 27 décembre 1673. Pendant un temps de loisir devant le Saint-Sacrement, le Seigneur la fit reposer plusieurs heures sur sa poitrine. Elle en gardera toute sa vie le souvenir émerveillé. En accueillant comme elle à la suite de saint Jean l'amour du Cœur de Jésus, spécialement dans l'adoration, nous le consolons également pour toutes les indifférences ou les tiédeurs de ses amis, tout spécialement les prêtres et les consacrés, vis à vis de ce sacrement d'amour. C'est le sens de la réparation demandée par Jésus à Paray, notamment à travers l'institution de la Solennité du Sacré-Cœur, en l'octave de la Fête-Dieu, la fête de l'Eucharistie.

Dans le sacrement de l'autel, il nous est donné aussi, par delà le temps et l'espace, de pouvoir nous tenir comme Marie et Jean au pied de la Croix pour étancher la soif de Jésus (Jn 19, 28), en contemplant son Cœur blessé (Jn 19, 37) et en puisant l'eau vive qui comble notre propre soif d'amour (Jn 4, 14). Sur la Croix et dans l'Eucharistie, Jésus est en effet le Pauvre par

excellence qui réclame notre compassion et nous donne en retour les fleuves de son Esprit. La bienheureuse Mère Teresa l'avait bien compris, elle qui, avec toutes les Missionnaires de la Charité, puisaient dans son adoration quotidienne la force d'aller rencontrer Jésus dans ses frères les plus délaissés, en manque d'amour.

À chaque messe, il nous est donné aussi, à l'image de Marie, de pouvoir offrir Jésus au Père par les mains du prêtre et de pouvoir nous offrir avec Lui pour le salut du monde. C'est là d'abord, dans l'autel du cœur, que se joue, comme pour la Mère de Dieu (Lc 2, 35 ; Jn 19, 25), la participation des fidèles au sacrifice de Jésus. Unies au Cœur de Jésus qui s'offre à l'autel, les joies et les peines de chaque jour deviennent ainsi la matière même du sacrifice de louange que nous offrons au Père.



Le Père Pradère a collaboré à la rédaction de cet ouvrage

Dans l'Eucharistie nous est donné enfin de vivre, comme les Apôtres au Cénacle, une Pentecôte et un envoi pour annoncer à tous nos frères l'amour miséricordieux du Cœur de Jésus, manifesté dans les plaies glorifiées du Ressuscité (Jn 20, 20.27). À la suite de Thomas en particulier, contemplant le côté ouvert du Christ, ce fut là encore l'expérience de Marguerite-Marie à qui le Christ apparut « tout éclatant de gloire, avec ses cinq plaies brillant comme cinq soleils ». « De cette sacrée humanité, écrira-t-elle plus tard, sortaient des flammes de toute part, mais surtout de son admirable poitrine qui ressemblait à une fournaise ».

« Je suis venu allumer un feu sur la terre, dit Jésus, et quel n'est pas mon désir qu'il soit allumé ». C'est cet amour brûlant du Cœur de Jésus, le feu de l'Esprit que nous pouvons recueillir sans cesse dans la célébration de l'Eucharistie prolongée dans l'adoration, pour en être embrasé et le communiquer au monde, en attendant sa Venue : « Amen, viens Seigneur Jésus ! » (Ap 22, 20).

*Père Martin Pradère  
(communauté de l'Emmanuel)*

<sup>1</sup> Cité par Edouard Glotin, *La Bible du Cœur de Jésus*, Presses de la Renaissance, 2007, p. 307

<sup>2</sup> Jean-Paul II, *L'Eglise vit de l'Eucharistie*, 5

<sup>3</sup> Benoît XVI, *Deus Caritas est*, 12

## ÊTRE PETIT DEVANT LA PETITE HOSTIE

Toutes nos souffrances trouvent leur sens en nous rapprochant de celui qui donne la vie et qui peut nous sauver. Notre impuissance totale face à une grande douleur, comme par exemple une maladie grave, une humiliation, une injustice qui nous dégrade, réclament l'action et la présence d'un père. C'est comme un gémissement intérieur, au plus profond de nous. Et ces souffrances quand elles sont bien endurées, bien vécues, nous rendent plus humbles et plus malléables dans les mains de notre Père du ciel, qui veut le meilleur pour nous. C'est pourquoi saint Benoît nous encourage dans sa Règle, à accepter les humiliations. C'est dans cette petitesse, quand on est impuissant et pauvre, quand on ne peut plus rien, que Dieu se manifeste à nous comme le Père le plus proche. On pourrait dire que l'humilité est comme un aimant irrésistible qui attire à nous le Père. Quand nous nous sentons incapables, il court jusqu'à nous pour nous serrer contre lui, pour nous consoler, pour nous élever, pour nous faire miséricorde ! Il nous apprend cette attitude d'humilité à travers son propre Fils Jésus, devenu si pauvre et si démuné sur la Croix, et resté tel dans la petite hostie, faisant totalement confiance à son Père.

Cette humilité, fruit de nos souffrances, nous transforme en fils, dépendants du Père. Elle nous fait accueillir le Royaume des cieux en petit enfant (cf. Mc 10, 15), nous faisant entrevoir ce Royaume où il n'y aura plus de souffrances, plus de pleurs. Quand nous contemplons la petite hostie si pauvre, si insignifiante, nous sommes inondés de cette grâce d'humilité qui nous fait participer à la relation filiale de Jésus avec son Père. En adorant, nous entrons au coeur même de cette communion divine, qui est aussi la nôtre. Telle est l'étonnante vocation de l'homme. Comme disait Saint Athanase au 3<sup>ème</sup> siècle : « Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu ». Ainsi, la consolation que nous recevons est un avant-goût de ce Royaume dans lequel la Victoire de Jésus nous fait entrer. Jésus ressuscité nous montre ses plaies et ravive en nous la foi, et nos larmes sèchent. Alors, une joie immense nous envahit

parce que nous entrevoyons déjà notre Victoire. C'est là l'expérience que nous faisons dans l'adoration quand nous sommes petits devant la petite hostie.

Par le chemin de l'adoration, des chemins s'ouvrent dans nos coeurs. Si nous traversons la vallée de la soif, nous pouvons la changer en source. C'est grâce à l'adoration de cette petite hostie toute puissante que, malgré tout ce qui pourrait nous arriver, nous continuons à monter de cime en cime. Comme fruit de cette expérience, notre âme s'épuise à désirer les parvis du Seigneur (cf. Ps 83). Ce Dieu qui, par amour, se fait plus petit que nous, ne peut que nous attirer à lui.



La Vierge d'humilité, Jacopo BELLINI, ©Louvre

Un Dieu réduit à une petite hostie est un Dieu de compassion qui se met à nos pieds pour nous montrer combien il s'identifie à nos souffrances et comme il veut nous relever. Ses plaies nous montrent qu'il a pris sur lui toutes nos peines. Lui, l'homme des douleurs, est le seul qui peut comprendre en profondeur nos blessures et qui peut nous guérir totalement, à condition que nous nous présentions devant lui avec nos plaies ouvertes, comme des petits enfants qui ne cachent ni leurs bleus ni leurs bosses ni leurs larmes, et qui attendent la consolation de leur Père.

Oui, des chemins s'ouvrent dans nos coeurs quand nous nous remettons, selon l'esprit d'enfance, à celui qui donne la vie et qui peut nous sauver. Notre âme reprend ainsi vie, sachant qu'elle n'est plus seule. Elle est pleine de cette espérance qui ne trompe jamais. Quel dieu est aussi proche de nous que notre Jésus hostie ? À nous de répondre à cet appel du fond de nos coeurs. Il nous attend toujours, jour et nuit. Il est le seul sauveur et notre seule espérance ! Il nous fait reprendre pied, et marcher en sa présence sur la terre des vivants (cf. Ps 114, 9). À lui tout honneur et toute gloire.

*Enrique Munita*

# ÉTINCELLES BIBLIQUES

## LA PURIFICATION DU TEMPLE<sup>1</sup>

Après les noces de Cana, Jésus descend à Capharnaüm où il ne reste que peu de jours, puis il monte à Jérusalem pour la Pâque des Juifs. « Il trouva dans le Temple les vendeurs de bœufs, de brebis et de colombes et les changeurs assis ». Jésus entre dans le Temple. C'est le lieu par excellence de l'adoration.

« Jésus trouve une fois de plus ce qu'il a constaté douloureusement depuis son enfance en venant en pèlerinage au Temple. Les cours du Temple ne sont pas peuplées que d'adorateurs de Dieu, selon le désir de Dieu, mais elles se sont peuplées aussi, avec l'autorisation des grands prêtres et des autorités du Temple, de gens attirés par le gain. Ce qui les a conduits au Temple est peut-être moins le souci de permettre aux fidèles de YHWH de l'adorer que le souci de faire des bénéfices par leur commerce »<sup>2</sup>.

« Se faisant un fouet de cordes, ils les chassèrent tous du Temple, et les brebis et les bœufs ; il répandit la monnaie des changeurs et renversa leurs tables, et aux vendeurs de colombes il dit : « Enlevez cela d'ici. Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de commerce ». Nous voyons ici l'unique fois où Jésus se met en colère, c'est impressionnant ! L'évangile décrit la scène en détail, mais il nous livre

plus encore le sens de sa démarche : le zèle pour la maison de son Père.

« Ses disciples se rappelèrent qu'il est écrit : 'Le zèle pour ta maison me dévorera'. Jésus chassa les vendeurs du Temple, bien qu'ordonné au culte de Dieu, parce qu'ils cherchaient leurs propres intérêts. « À proprement parler, on est 'zélé' pour Dieu quand on ne peut supporter sans impatience rien qui soit contraire à l'honneur de Dieu, qu'on aime à l'extrême – 'Je suis rempli d'un zèle jaloux pour le seigneur, le Dieu des armées' » (1 R 19,10).

Or nous devons aimer la maison du Seigneur : « Seigneur, j'aime la beauté de ta maison ». (Ps 25,8). Nous devons tellement l'aimer que son zèle doit nous dévorer, en sorte que, si chers que nous soient les coupables, nous nous efforcions d'y mettre fin sans craindre les maux qui peuvent en résulter pour nous »<sup>3</sup>.

Cette colère de Jésus est-elle vraiment une bonne nouvelle pour nous aujourd'hui ? Sommes-nous prêts à laisser Jésus (et même à l'inviter !) envahir notre cœur, pour le purifier et chasser en nous toutes ses fausses rencontres, teintées de recherche de soi et de nos intérêts privés ? Jésus recherche de vrais adorateurs en esprit et en vérité. Nous essayons de l'être. Cependant, il attend de nous davantage. Il veut encore, non pas prendre un fouet de cordes, mais venir par son amour et sa miséricorde prendre possession de tout ce que nous sommes. Il nous invite en toute liberté à lui offrir notre vie pour purifier tout ce qui ne vient pas vraiment de lui.

« L'adoration doit être pour nous la grande manière de nous consacrer à Dieu, parce que c'est par elle que notre cœur se purifie. C'est par l'adoration que nous revenons à la source, que nous nous dépouillons de nous-mêmes »<sup>4</sup>.

« La prière est un chemin qui nous conduit progressivement à purifier nos désirs, à les corriger et à découvrir peu à peu ce qui nous fait vraiment défaut : Dieu et son Esprit »<sup>5</sup>.

Soeur Beata Véronique

<sup>1</sup> Jn 2, 13-17.

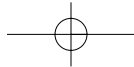
<sup>2</sup> P. Léon MARCEL, *Regard sur Jésus à la lumière de saint Jean*, Éditions Saint-Paul, p.44, Paris, 1993.

<sup>3</sup> *Commentaire de saint Thomas d'Aquin sur l'évangile de saint Jean* n°392.

<sup>4</sup> P. MD PHILIPPE, *Suivre l'Agneau partout où il va*, Versailles, Éditions Saint Paul, 1999, p. 72 et 73.

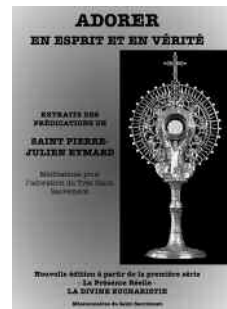
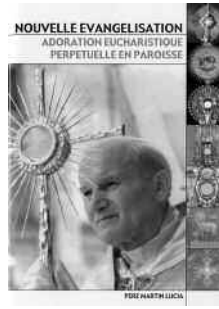
<sup>5</sup> Benoît XVI, *Jésus de Nazareth*, Éditions Flammarion, Paris 2007, p. 160.





**MISSIONNAIRES DU SAINT-SACREMENT**  
 B.P. 12, 83110 Sanary-sur-Mer, France.  
 Tel - Fax: 04 94 07 74 61 ; www.adoperp.com ; brasier@adoperp.com

**Livres**



<p><b>Ref L1: Venez à Moi au Saint-Sacrement (P.)</b></p> <p>Un recueil de 10 heures saintes pour vous conduire plus près de Jésus au Saint-Sacrement et vous faire grandir dans son amour. 16</p>	<p><b>Ref L2: Aimer Jésus avec le Cœur de Marie (P.)</b></p> <p>Méditations du Rosaire utilisées par Mère Teresa de Calcutta. Suivez Marie dans les 15 mystères du Rosaire en laissant Marie vous conduire dans une adoration en esprit et en vérité de son Fils au Saint-Sacrement. 5.50</p>	<p><b>Ref L3: Lettres à un frère prêtre (P.)</b></p> <p>Cet ouvrage s'adresse avant tout à des LAÏCS intéressés par les bienfaits personnels et communautaires de l'adoration eucharistique. Lettres motivantes pour stimuler notre adoration de Jésus au Saint-Sacrement. 10</p>	<p><b>Ref L4: La Nouvelle Evangélisation (P.) :</b></p> <p>“Fervent promoteur de l'adoration eucharistique permanente, le P. resitue ce culte eucharistique dans la perspective du nouvel élan missionnaire que Jean-Paul II veut donner à l'Église au début de ce troisième millénaire.” 10</p>	<p><b>Ref L5: Adorer en Esprit et en Vérité (St Eymard) :</b></p> <p>Vie de Jésus-Christ au très Saint-Sacrement. Adorer le Père par Jésus dans l'Eucharistie. Conseils spirituels, méthode d'adoration... Réimpression de la XVème édition du tome I : «La Présence Réelle » de la «<b>Divine Eucharistie</b>». 10</p>
--	---	---	--	---

**Brasier Eucharistique**

Directeur de la Publication: Florian Racine  
 Rédacteur en chef: Florian Racine  
 Rédacteurs: Jean Marc Lopez, Sœur Beata Véronique, Enrique Munita  
 Secrétaire: Jean Marc Lopez  
 Routage : CL Routage  
 Commission paritaire : 0308 G 87770  
 Imprimerie: Marim, Toulon  
 Le magazine est édité par « Les Missionnaires du Saint-Sacrement » B.P. 12, 83110 Sanary.  
 Tél / Fax : 04 94 07 74 61  
 Email: brasier@adoperp.com / Site : www.adoperp.com

**CD**

CD 1	Relation personnelle avec Jésus (Père).	5
CD 2	Organisation et Structure (Père).	5
CD 3	Les Cinq plaies (Père).	5
CD 4	Apocalypse (Père).	5
CD 5	Nouvelle Evangélisation 1 (Père).	5
CD 6	Nouvelle Evangélisation 2 (Père).	5
CD 10	Les Cinq Grâces (Père Florian Racine).	5
CD 11	Jeunes et Eucharistie (Père Florian Racine).	5
CD 12	Adorer Jésus avec Marie (Père Florian Racine).	5

**Abonnement et bon de commande**

Oui, je m'abonne au bulletin "Brasier Eucharistique": **Abonnement:** 10 numéros = 15 (port compris)

Oui, je commande: \_\_\_\_\_ →

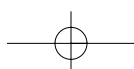
Je fais un **Don** de soutien .....

Total = Abonnement + Total Commande + Don  
 Total = ..... + ..... + ..... = .....

Nom, Prénom: .....  
 Adresse: .....  
 C.P. Ville: .....

Ref	Quantité	Prix unit	Total
Participation aux frais de port:			5
<b>Total Commande:</b>			

Tous les paiements sont à effectuer par chèque en faveur des 'Missionnaires du Saint-Sacrement'.  
 Pour des commandes importantes ou toutes questions, appelez-nous: Tel - Fax: 04 94 07 74 61.  
 Envoyer à **Missionnaires du Saint-Sacrement, B.P. 12, 83110 Sanary-sur-Mer, France**



# TÉMOIGNAGE DE PAROISSE

## UNE PERMANENCE AUPRÈS DE JÉSUS (SAINT ÉMILION - LIBOURNE)

Les adorateurs perpétuels de Jésus se relaient 24h sur 24, 7 jours sur 7 entre l'église Saint-Ferdinand de Libourne et l'église Saint-Georges de Montagne. Une initiative de l'Abbé Émeric de Rozières.

Par Armelle CASSES (tiré du quotidien « Le Résistant », 27 septembre 2007, page 48, section Religion)

Il est près de minuit dans l'église Saint-Georges, un peu à l'écart du bourg de Montagne. Un rai de lumière filtre sous la porte, seule trace d'éclairage hormis le halo vert qui entoure le digicode à gauche de l'entrée. Une fois la porte poussée, on peut apercevoir dans la pénombre une trentaine de personnes priant dans le silence le plus total. Non, ce n'est pas une société secrète à la Dan Brown, mais tout simplement les paroissiens du secteur pastoral de Lussac Saint-Émilion qui « fêtaient » cette nuit-là les six mois, jour pour jour, de la mise en place de l'adoration perpétuelle de Jésus. Les têtes ne se tourment pas quand la porte grince et l'homme agenouillé, le visage contre le sol, ne quitte pas sa posture d'adoration. Ils sont 85 sur ce secteur à s'être engagés dans ce qu'ils appellent désormais « l'adoperp ». C'est du côté de Saint-Émilion que l'initiative est venue, mise en place par le père Émeric de Rozières. Entre Saint-Ferdinand à Libourne et Saint-Georges, la foi des paroissiens est assez affûtée pour que 24h sur 24, 7j sur 7, il y ait toujours quelqu'un



© Ludovic Lécure, MSS.

dans l'une ou l'autre de ces églises. « Le premier maître d'œuvre, c'est l'Esprit Saint », répond le prêtre lorsqu'on le questionne sur l'origine de la démarche. La remarque de l'Archevêque qui a expliqué l'avoir nommé à Saint-Émilion pour « sa présence » l'incite aussi à mettre l'adoration perpétuelle en place. « Je savais que cela existait mais ne savais pas comment faire », confesse-t-il avant de reprendre un petit sourire aux lèvres : « et je l'ai fait avant qu'un autre cinglé le fasse ». Conscient du petit effet de sa phrase, il développe : « C'est ce que j'appelle la spiritualité des petits cochons ». Mais encore ? « Prenez deux cochons dans une même case, l'un et l'autre ont peur de ne pas manger suffisamment, ne veulent pas être le dernier »... Le second « petit cochon » est on l'apprendra un de ses amis prêtre « cinglé au niveau du zèle pastoral ».

### « Ne laissez jamais Jésus tout seul !!! »

Mais revenons à nos moutons... De nombreux sites Internet expliquent donc comment organiser ses troupes. Il faut d'abord mettre un organigramme en place. À sa tête, le prêtre et juste en dessous le coordinateur qui chapeaute des divisions, des responsables d'équipes et enfin les adorateurs. Le coordinateur Thierry Gouze,

explique que la mise en place de l'adoration 24h/24h permet à tout le monde de trouver un moment. Lui-même, très occupé dans la journée, préfère venir la nuit. L'adoration, pour fonctionner, demandant une communauté de 700 fidèles, les deux secteurs pastoraux se sont unis. À Saint-Georges, les paroissiens se relaient du dimanche à 0h jusqu'au mardi minuit sans interruption. Le site a été choisi car en bon état, épargné par le passage des touristes et assez isolé pour permettre des allées et venues de voitures sans déranger les voisins. À l'entrée de l'église, sur le panneau d'affichage, un imprimé s'apparentant à un panneau du code de la route annonce la règle : « Ne laissez jamais

Jésus tout seul !!! ». Un mode opératoire explique comment faire si le suivant n'arrive pas et en conclusion « N'oubliez pas de vous faire remplacer par un(e) ami(e) en cas d'absence, ce n'est pas un service que vous lui demanderez mais un cadeau que vous lui ferez ». La règle est appliquée au pied de la lettre. Émeric de

Rozières relate comment un paroissien dont la femme était sur le point d'accoucher a pris le temps de faire son heure d'adoration avant de rejoindre sa famille à la maternité « et le bébé a attendu que son père revienne ». Le nouveau-né a même suivi l'adoration dans les bras de sa maman. Ce face-à-face avec Jésus capte les pratiquants et les autres : « Certains ne se sentent pas dignes de l'Église mais dignes du Bon Dieu », poursuit l'Abbé de Rozières. Dieu, accessible sans passer par un prêtre, séduit deux ou trois personnes qui, par ailleurs, ne suivent pas la messe. « Il y a même des divorcés remariés qui viennent, c'est très ouvert », complète Thierry Gouze... Toutes les tranches d'âge sont, de ce fait, représentées même s'il y a encore peu d'adolescents. « C'est une rencontre avec Celui qui nous aime pour recevoir son amour », reprend le prêtre : « un entraînement au Ciel ». Et sur terre « cela crée un lien de confiance entre les adorateurs », souligne le coordinateur. La chaîne ne s'est pas rompue depuis le 18 mars, passant le cap des vacances estivales. L'objectif à plus long terme ? Que les fidèles vivent « dans la grande confiance du Bon Dieu qui les aime, que tous leurs soucis soient relativisés » et projet ambitieux s'il en est un : « Que tous les paroissiens soient des saints ».